



**Les semences d'aujourd'hui
sont le pain de demain**

L'Action de Carême se bat pour les générations à venir

Table des matières



- 4** Affiche de campagne 2014 de l'Action de Carême et de Pain pour le prochain: «Usage irresponsable d'insecticide»



- 16** La Poste tient à ce que les tenues de travail de ses employé(e)s proviennent du marché équitable.



- 21** Il ne suffit pas de prier pour les affamés. Jésus – et encore l'Action de Carême – nous invitent à partager notre pain avec les affamés.

- 4** **Quel monde pour la génération future?**
On recherche de l'eau pure et de la bonne terre
- 8** **Les agriculteurs découvrent le patrimoine des générations passées**
Technique de culture traditionnelle en Afrique de l'Ouest
- 12** **Les travailleurs n'ont aucun droit**
Interview avec Shatil Ara du Bangladesh
- 16** **«Ne lésinez pas sur les vêtements»**
La Poste et sa politique de vêtements
- 20** **Signez la pétition** Appel pour une production équitable des vêtements
- 21** **«Donnez-leur quelque chose à manger»**
La prière seule ne soulage pas la faim
- 22** **L'Afrique finance-t-elle le monde?**
L'argent non taxé reflue vers l'Europe
- 30** **Les déchets sont un matériau précieux**
- Loisirs**
- 34** **Loisirs en statistiques**
Des changements dans la vie professionnelle offrent plus de loisirs
- 36** **Les rêves des gens qui travaillent**
Extrait du livre «Restes» de Karl Kloter
- Kaléidoscope**
- 37** **Franciscans International: une ONG qui donne de la voix**
- 39** **Fr. Rotzetter St-François**
- 40** **G. Delaloye, faiseurs de secrets**
- 43** **Bouvier théâtre Nuithonie**
- 45** **Impressum/Présentation**
- 46** **«Questions à un ami»** Interview avec Dominique Buman

Photo de couverture:
Bob Timonera (Action de Carême)
Tampakan/Philippines

Photo Page 48: Joerg Boethling
Karnataka/Inde: rizières avec
femmes plantant les pousses
de riz durant la mousson.

Editorial

Chère lectrice, cher lecteur

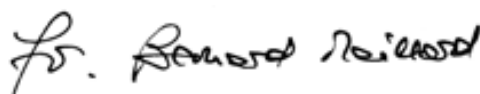
Qui peut douter, qu'il soit de la ville ou d'une zone rurale, que «les semences d'aujourd'hui sont le pain de demain»? Pour notre Carême, le slogan de la campagne des œuvres d'entraide de nos trois confessions, l'Action de Carême des catholiques, Pain pour le prochain des protestants et Etre partenaire des vieux-catholiques nous semble d'une telle évidence que nous serions tentés de ne pas nous arrêter à ce qu'il y a de contradictoires dans nos systèmes économiques et qui vont à son encontre.

Le pain de demain n'est pas assuré quand notre système économique fait fi des besoins élémentaires de tous les citoyens du monde. Il s'agit aujourd'hui de voir loin et large. Dans un monde globalisé où l'industrie et les services supplantent de plus en plus l'agriculture, ce slogan de la campagne de Carême élargit notre prise de conscience. Que l'on pense aux conditions de production de certains produits de la terre ou de certains vêtements comme les jeans. Quand on décèle par avion la toxicité qui se dégage de certaines plantations de coton, on peut à juste titre se poser d'autres questions.

Nous contribuons indirectement à l'injustice si nous négligeons de nous informer sur les conditions de travail et de production de ce que nous mangeons et de ce que nous portons comme vêtements. Oui, «les semences d'aujourd'hui sont le pain de demain». Vaste mission et responsabilité que de voir loin et large!

Le Pape François n'a pas peur de dénoncer les aberrations d'une économie qui n'est plus au service de la création et de l'homme mais qui repose sur les intérêts, à court terme, de certains milieux qui recherchent le profit maximum au détriment de la santé physique, psychique et spirituelle de l'être humain. Il écrit ceci: «Presque sans nous en apercevoir, nous devenons incapables d'éprouver de la compassion devant le cri de douleur des autres, leur prêter attention ne nous intéresse pas, comme si tout nous était une responsabilité étrangère qui n'est pas de notre ressort. La culture du bien-être nous anesthésie ...». Quelle interpellation déjà pour ce temps de Carême. Affaire à suivre avec une nouvelle acuité: «Les semences d'aujourd'hui sont le pain de demain».

Bien à vous et bonne lecture engageante!



Fr. Bernard Maillard, rédacteur

Quel monde pour la génération future?

Le théologien Fulbert Steffensky qui vit à Lucerne et à Hambourg, a rédigé le texte inspirant de la campagne «Les semences d'aujourd'hui sont le pain de demain». En voici une adaptation.

J'ai 80 ans, des enfants et des petits-enfants. Le temps se rétrécit et c'est le moment des interrogations dans un esprit de repentance: que vais-je transmettre à mes petits-enfants et de quoi vais-je les priver? La question n'est pas de savoir quels biens seront légués à nos descendants mais bien quel est le monde ils hériteront.

- Auront-ils de l'eau potable?
- Avons-nous à tel point détruit et pollué d'engrais les sols que les fruits de la terre les rendront malades?
- Avons-nous à tel point urbanisé leurs paysages qu'ils ne connaîtront pas le réconfort de la nature?
- Leur transmettons-nous un environnement habitable?

Le péché de nos ancêtres

«Nos ancêtres ont péché, ils ne sont plus là mais nous portons leur péché», se lamente le prophète Jérémie. Nous sommes tributaires du pardon de nos petits-enfants. Nous leur sommes redevables et ils héritent de nos dettes. La meilleure manière de vivre en paix avec eux est d'en prendre conscience.

Dans les sociétés archaïques dans lesquelles les personnes âgées étaient sans défense et livrées à la merci des jeunes, le devoir éthique plaiderait en leur faveur. «Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te

donne», lit-on dans le Décalogue de la Bible hébraïque.

À notre époque, à laquelle l'avenir des générations futures est si incertain, on dirait: honore tes enfants et les enfants de tes enfants que l'Éternel t'a donnés afin qu'ils trouvent une terre sur laquelle ils puissent respirer et travailler, sur laquelle ils puissent être heureux et louer Dieu! Prends soin d'eux et ne mène pas la guerre contre tes propres descendants! «Les se-

➤ **A notre époque on dirait: honore tes enfants et tes petits-enfants afin qu'ils trouvent une terre sur laquelle ils puissent respirer.**

menches d'aujourd'hui sont le pain de demain», ou, à l'inverse, les semences avariées d'aujourd'hui seront la faim de demain.

«Il n'y a pas d'enfants étrangers»

Le mot «sollicitude» est l'un des plus beaux de notre langue et l'une des plus belles capacités du cœur. Or, la Bible met en garde contre le fait de se soucier uniquement de son propre bien-être. Un être humain est un être qui connaît le nom de ses grands-parents et qui se soucie de ses petits-enfants et pas uniquement de lui-même. Or, cette sollicitude est indivisible: il ne fait plus de distinction entre ses propres enfants et ceux des autres.

Une femme m'a raconté l'un de ses rêves: elle voit les enfants errants des rues de Bogotà. Ils ont faim et froid, commettent des vols et se prostituent. Soudain, ces en-



Fulbert Steffensky

Photos: mise à disposition

fants meurtris prennent le visage de ses propres enfants. «J'ai alors su qu'il n'y avait pas d'enfants étrangers», m'a-t-elle dit. Toute sollicitude qui mérite ce nom dépasse les limites du lien naturel.

Jésus est sceptique

Celui qui investit exclusivement dans ses propres enfants, aux dépens de la solidarité avec tous les autres, ne fait qu'investir en lui-même. Il y a tout un monde en-dehors de sa propre famille. Nous l'apprenons avec le scepticisme dont fait preuve Jésus face à la famille biologique, dans l'évangile de Marc (3, 31-15).

Jésus apprend que sa mère et ses frères le cherchent, et il répond: «qui sont ma mère et mes frères?». Et, parcourant du regard ceux qui le suivent, il dit: «voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère». Jésus ne pense plus en termes de liens du sang,



PAIN POUR LE PROCHAIN ACTION DE CARÊME
En collaboration avec «Etre partenaires»

Nous voyons l'empoisonnement des hommes et de la nature.

Et nous agissons: [www voir-et-agir.ch](http://www.voir-et-agir.ch)

de famille et de clan. Il pense à l'humanité, comme l'a fait la

➤ **Jésus ne pense plus en termes de liens du sang, de famille et de clan.**

femme qui voyait les visages de ses propres enfants en regardant les enfants des rues.

La bonté n'a que faire de l'idolâtrie de la famille, de la patrie, de la nation. Elle est internationale.

Dans le fascisme allemand, le mot «international» était considéré suspect et les «internationalistes» étaient des ennemis mortels. Le régime était replié sur lui-même.

La vie enseigne aux enfants

Lorsque nous nous efforçons d'améliorer les possibilités de vie extérieures de nos descendants, lorsque nous veillons à leur transmettre un monde vivable, nous influençons aussi leur foi intérieure en la vie et leur espoir.

Une société n'exprime pas seulement ce qu'elle pense de ses enfants en phrases explicites. Elle l'exprime de manière beaucoup plus importante et marquante par le nombre de places de jeux et de places de stationnement qu'elle prévoit; par la quantité d'air respirable et d'eau potable qu'elle laisse et transmet à ses enfants.

L'identité des enfants, ce qu'ils pensent d'eux-mêmes et la confiance qu'ils peuvent avoir en la vie ne leur vient pas en premier



*Les générations sont interdépendantes
et appelées à la solidarité.*

lieu de l'apprentissage et des livres. Cela leur est transmis par la manière dont le monde est façonné pour eux.

L'état d'une société est formateur. Il influence les images intérieures qu'ont les êtres humains, leur confiance en la vie, leur capacité d'espérer et d'agir, leur joie de vivre. Souvent, les enseignements et les dictons philosophiques et religieux arrivent trop tard par rapport aux enseignements violents que la vie elle-même leur a donnés.



Photos: Presse-Bild-Poss



La foi: le pain pour les enfants

Nous nous devons de transmettre à nos enfants notre foi – c'est l'autre pain dont ils ont besoin pour ne pas rester affamés. Là *aussi*, ma génération les a trahis. On peut lire dans Deutéronome (6,20): «et demain, quand ton fils te demandera: *pourquoi ces exigences, ces lois et ces coutumes que le Seigneur notre Dieu vous a prescrites?* alors, tu diras à ton fils: *nous étions esclaves du Pharaon, mais, d'une main forte, le Seigneur nous a fait sortir d'Egypte*».

Que doit-on rappeler aux enfants qui nous interrogent? Dans un premier temps, non pas leurs tâches et le sens moral, mais une grande histoire de liberté: nous étions esclaves et nous avons obtenu notre liberté. Nous nous devons de raconter à nos enfants ces histoires de liberté et de vie sauvée.

Le sens moral suit de lui-même. L'envie de liberté se nourrit des récits de la libération. Un être humain est un être qui connaît les récits de liberté de ses grands-parents et qui les transmet à ses petits-enfants. *Les semences des récits de liberté sont aussi le pain de demain.*

*Fulbert Steffensky
Adaptation: Walter Ludin*

Cultiver la terre, aujourd'hui et demain

Comment transmettre à ses enfants une terre fertile qui leur permettra de cultiver leur nourriture? C'est à cette question que répond l'*Initiative de Développement Humain Durable* (IDHD), un partenaire d'*Action de Carême*, au nord du Burkina Faso. En formant les petits producteurs à des méthodes d'agriculture simples, IDHD veut les encourager à réhabiliter les terres de cette région aride du pays. Pour les générations d'aujourd'hui, mais aussi celles de demain.

Samarba est un petit village de la région de Séguénéga, au nord-ouest du Burkina Faso, à 270 kilomètres de la capitale, Ouagadougou. En ce mois de septembre, les paysages alternent le rouge et le vert. Vert comme les cultures qui seront bientôt prêtes à être récoltées: du mil, du sorgho et des haricots. Rouge pour les sols latérites, ces sols typiques de la région, riches en fer, mais, lessivés et appauvris en éléments nutritifs. Des sols pratiquement incultivables. «Ici, il ne pleut que deux mois par année, raconte Seydou Ouédraogo, le président de l'*Initiative de Développement Humain Durable*. On atteint à peine 600 mm de pluie par année.» Avec les dérèglements climatiques, les agriculteurs ne savent plus à quels saints se vouer: les pluies sont de moins en moins régulières, moins fréquentes mais plus violentes.

Faire face à la soudure

Avec le soutien d'*Action de Carême*, IDHD vient en aide aux communautés de trois villages de la région pour faire face à ces difficultés. Principal objectif: les aider à traverser la période de l'année la plus critique, la période de soudure – lorsque le mil récolté un an plus tôt n'est déjà plus qu'un souvenir.

Et qu'il faut tenir jusqu'à la prochaine moisson. Les agriculteurs s'organisent au sein de groupements pour trouver ensemble des solutions.

Soumaïla Zallé est agriculteur et maçon. Avec sa femme Kindo, il fait partie du groupement mis en place par IDHD à Samarba: «Nous n'avons pas hésité à adhérer au groupement car nous étions persuadés qu'il pouvait apporter des solutions» explique Soumaïla. Ce petit agriculteur de 37 ans vit avec ses deux femmes et ses sept enfants. «Je vis aussi avec mon père, mes 9 frères, mes 5 sœurs et leurs enfants!». Et des solutions, il en a besoin pour pouvoir nourrir toute sa famille. «J'ai deux hectares de terre, sur lesquels je cultive du maïs, du sorgho et des haricots avec mes frères. Mais cela ne suffit pas à nourrir toute la famille. Parallèlement à cela, je suis maçon. Une activité qui me permet d'avoir des revenus complémentaires pour couvrir les frais de santé ou l'écolage des enfants. Mais le milieu de la construction est très aléatoire. On ne sait jamais s'il y aura du travail ou pas.»

Soumaïla et Kindo ont pu bénéficier des formations proposées par IDHD. L'objectif de ces cours: développer des technologies d'agricul-

ture simples, applicables par tous, et adaptées aux conditions climatiques de la région. On fait pour cela appel à l'héritage des générations passées: il s'agit de remettre au goût du jour des méthodes d'agriculture traditionnelles qui visent à améliorer la fertilité du sol. Au programme: compost organique, méthode zaï et diguette.

Des techniques héritées du passé

Dans les champs, les pluies violentes emportent tout sur leur passage. L'eau ne s'infiltre pas dans les sols; les courants emportent avec eux l'humus, cette fine couche supérieure du sol qui retient l'humidité. Pour y remédier, les familles apprennent à construire



des diguettes autour de leurs champs. Avec des camions, elles vont chercher des cailloux qui leur permettront de bâtir ces murets. Un véritable travail d'équipe: femmes et hommes se répartissent le travail pour aller récolter les pierres et, en véritable chaîne humaine, les acheminer jusqu'au camion. Une



Les femmes burkinabé sont un moteur de développement du pays.

Photo: Action de Carême

fois les pierres dans les champs, les paysans bénéficient du soutien technique d'IDHD pour construire les diguettes. L'eau ainsi retenue pénètre lentement dans le sol et l'humidifie profondément. La terre devient ainsi cultivable.

Les agriculteurs redécouvrent aussi la technique traditionnelle du zaï. Le système est simple: au moment de préparer la terre, on creuse tous les 70cm environ des trous de 30cm de profondeur et 15cm de largeur, dans lesquels on jette deux poignées de compost et les semences. Le compost fertilise le sol et les trous conservent l'eau de pluie: les plantes survivent ainsi

plus facilement. «Ce sont des méthodes assez exigeantes du point de vue technique, explique Seydou. Lors des formations, on apprend aux participants des moyens simples de se souvenir de certaines mesures.

«Il suffit de regarder nos champs: les résultats sont là!»

Ces techniques demandent du temps et de l'organisation. Soumaïla le sait. «Mais le groupement t'aide à cultiver ton champ: l'entraide est primordiale!». Et les résultats sont là: «Visuellement, nous voyons que ces méthodes sont efficaces. Il suffit de regarder

nos champs: les épis de mil sont plus grands, plus nombreux.» Les rendements, eux aussi, se sont améliorés: «Celui qui récoltait une charrette de mil (1 sac de 5 kilos), par exemple, peut aujourd'hui espérer en récolter deux à trois», résume Seydou. Et Soumaïla de compléter: «Avant, nous pouvions faire deux repas par jour, matin et soir, au moins durant neuf mois dans l'année. Mais nous avons toujours faim: les quantités n'étaient pas suffisantes. Aujourd'hui, nos récoltes ne nous permettent toujours de ne faire que deux repas par jour mais au moins, nous mangeons maintenant à notre faim.»

Gérer et planifier

A quoi sert-il d'augmenter le rendement des cultures si les paysans ne planifient pas les stocks sur toute l'année? Auparavant, les familles commençaient par consommer l'ensemble de leurs récoltes. Une fois les réserves épuisées, elles n'avaient plus rien à manger et devaient alors acheter de quoi se nourrir au moment de l'année où les céréales sont au prix le plus haut. Au sein du groupement, Soumaïla apprend qu'une planification des stocks sur l'année permet de faire face à la soudure: «J'ai par exemple appris qu'il valait mieux acheter de la nourriture en réserve au moment où les prix sont les plus bas. Ainsi, au moment où les greniers sont vides, je peux puiser dans ces stocks.»

Des pousses pour l'avenir

De petites initiatives qui, mises bout à bout, permettent aux membres des groupements d'améliorer leur vie. «Nous voulons continuer notre travail et l'étendre à d'autres villages, explique Seydoux. Nous voulons surtout aussi convaincre la population locale d'investir dans l'agriculture plutôt que dans l'orpaillage», véritable fléau dans la région. Un travail de longue haleine, pour les générations d'aujourd'hui et de demain. «Je veux que demain, mes enfants puissent continuer à cultiver nos terres. Je souhaite pour leur avenir qu'ils puissent se suffire à eux-mêmes, sans avoir besoin d'aides extérieures» conclut Soumaïla.

*Johanna Monney,
Action de Carême*



*Les anciens possèdent une sagesse qui se perd peu à peu:
ils sont la bibliothèque d'un savoir ancestral.*

Si vous souhaitez soutenir les paysans accompagnés par IDHD dans la réhabilitation de leurs terres, vous pouvez faire un don à:
Action de Carême

CP 10-15955-7, mention: IDHD



Photos: Action de Carême

Les travailleurs n'ont aucun droit

Shatil Ara (34), du Bangladesh, est collaboratrice à la *Fair Wear Foundation*, créée par Pain pour le Prochain et l'Action de Carême. Elle milite pour défendre les droits des travailleurs des usines de textile.

Pourquoi avez-vous décidé de vous consacrer aux droits des travailleurs? Qu'est-ce qui vous a motivé?

Ma motivation vient de mon grand-père. Il était dirigeant com-

muniste et a consacré sa vie entière à la lutte pour l'égalité des droits des paysans sans terre. J'ai vu de près les conditions de travail du secteur du prêt-à-porter alors que j'effectuais un stage dans une

La Fair Wear Foundation est une initiative des différents acteurs du secteur textile pour améliorer les droits des travailleurs de l'industrie du vêtement afin d'assurer un commerce plus équitable. Les entreprises qui souscrivent à ce code de conduite s'engagent à respecter les conditions de travail. Elles réalisent des améliorations qui tendent vers les normes sociales. Et ce, sur la base d'un plan d'action approuvé par *Fair Wear Foundation*. Les entreprises qui prennent cet engagement, peuvent utiliser le logo de Fair Wear.



Photo: Action de Carême

Shatil Ara



Photo: Joerg Boethling



Photos: Joerg Boethling

usine. J'y ai travaillé pendant six mois et j'ai pu prendre conscience de l'ampleur de l'exploitation. Par la suite, j'ai étudié la gestion d'entreprise et j'ai pu faire le lien entre le commerce international et les pratiques d'achat. Je me suis demandée si le pays bénéficiait vraiment de ce commerce et quel était le coût réel de production de vêtements, au vu de l'exploitation de la main d'œuvre ainsi que de la consommation énergétique.

Quelles sont les difficultés liées à la défense des droits du travail?

Le principal défi est de changer les mentalités des gens tout en promouvant les droits du travail grâce au programme de formation des travailleurs. La violation des droits sévit ici depuis des dizaines d'années, en particulier dans les groupes à bas revenus qui ont moins de pouvoir. Quand ce type

➤ **Le principal défi est de changer les mentalités des gens.**

de discrimination et de privations perdure, il devient institutionnalisé de manière informelle. Par conséquent, les violations des droits des

travailleurs passent parfois inaperçues. Les travailleurs tout au bas de l'échelle connaissent rarement leurs droits; il est donc plus facile de les en priver. Mais lorsque nous les formons, ils deviennent rapidement frustrés car ils réalisent qu'ils ne jouissent pas de leurs droits, ou alors ils se tournent vers la violence. Ils peuvent également tolérer cette situation par peur de perdre leur emploi.

Quelle est la position du gouvernement?

Certains États ne sont pas en mesure de garantir le fonctionnement du système institutionnel officiel, par exemple un tribunal que les travailleurs peuvent saisir pour obtenir justice pour la violation de leurs droits. Si, en plus, les syndicats sont faibles, les travailleurs ne disposent d'aucun autre mécanisme pour remédier aux violations. Au Bangladesh, le système de soutien institutionnel officiel, soit les tribunaux du travail et les syndicats, est inadéquat. C'est également le cas du système de gestion des griefs internes des usines du prêt-à-porter. Les travailleurs sont contraints d'emprunter le chemin ardu du conflit violent et des mouvements sociaux. Ils perdent souvent leur emploi ou sont victimes de harcèlement et d'abus pour la simple raison qu'ils revendiquent leurs droits. Le programme de formation des travailleurs est efficace et durable en tant qu'approche partant de la base, ceci en vue de garantir leurs droits. Mais il nécessite beaucoup de temps et de ressources pour voir s'opérer de vrais changements.

Y'a-t-il une différence dans la collaboration avec des travailleurs femmes ou hommes?

Les hommes présentent de meilleures compétences en matière de négociation.

Quelles sont précisément vos fonctions au sein de la Fair Wear Foundation?

La stratégie alternative promue par la Fair Wear Foundation dans le cadre du programme de formation des travailleurs est basée sur diverses approches. Dans un premier temps, nous formons les propriétaires et la haute direction d'usines textiles. Dans un deuxième temps, nous formons séparément les travailleurs et les cadres moyens. Troisièmement, nous aidons les usines à créer des mécanismes de gestion des griefs efficaces. Ce système prévoit la participation directe des travailleurs dans le cadre de «comités des employés» afin de garantir la transparence et de donner une voix aux travailleurs. Enfin, la FWF fournit un filet de sécurité pour les employés qui ont accès à un numéro de téléphone spécial qu'ils peuvent composer en cas de violation des droits.

Comment choisissez-vous les usines, quels sont les principaux problèmes rencontrés?

Nous invitons les propriétaires et les dirigeants d'usines de prêt-à-porter à participer à des ateliers. Ensuite, ceux qui souhaitent mener un programme de formation signent un accord.

Que fait le monde politique au Bangladesh pour améliorer la situation?

Les parlementaires sont favorables aux entreprises et 60% d'entre eux sont directement et indirectement parties prenantes dans le secteur de la production de prêt-à-porter. Il existe certaines initiatives positives visant à améliorer les conditions de travail dans le secteur des vêtements destinés à l'exportation mais elles sont insuffisantes pour l'instant. Le récent amendement au droit du travail du Bangladesh a fait l'objet de

débats animés. Les syndicats et les groupes de défense des droits humains estiment que la loi est «anti-syndicale», servant uniquement les intérêts des entreprises.

En Suisse, le débat tourne généralement autour des marques de mode bien connues. Du point de vue du travailleur bengali, y'a-t-il des différences notables?

Dans la plupart des cas, non. Ils peuvent uniquement reconnaître les étiquettes. Un grand nombre de marques envoient uniquement des étiquettes à coudre sur les vêtements. C'est trop compliqué pour les femmes (en particulier) peu ou pas du tout formées de se rappeler les centaines d'étiquettes et mar-





Photos: Joerg Boethling



On utilise des produits toxiques dans la production de textiles et les vêtements en vente dans nos magasins n'en sont pas complètement absents.

ques correspondantes. Par exemple, les travailleurs produisant pour H&M peuvent aisément savoir pour quelle marque ils travaillent mais ce n'est pas le cas de C&A qui a bien des marques différentes. Dans le cadre de notre campagne œcuménique 2014, nous publierons plusieurs récits personnels traitant de la production des vêtements que nous portons.

Johanna Monney



«Ne lésinez pas sur les vêtements»

La Poste est la première grande entreprise suisse à avoir adhéré à la Fair Wear Foundation (FWF) en juin 2012. Un an après, les responsables tirent un premier bilan.

Combien de vêtements la Poste achète-t-elle par an?

Marion Jülke: Nous faisons produire 300 000 vêtements de travail pour 37 000 employés.

Quels sont les défis majeurs que pose une telle activité?

La Poste emploie des personnes d'origines et de cultures différentes. Les tailles varient énormément: de 16 à 60 pour les femmes; de 32 à 70 pour les hommes. Aucun

magasin de vêtements n'offre une telle fourchette, cela constitue un réel défi pour nos fabricants. Nous sommes aussi très exigeants quant aux matériaux utilisés. Ils doivent être à l'épreuve du temps qui passe et du temps qu'il fait, tout en restant d'aspect agréable. La complexité de nos besoins fait que nos

vêtements ne peuvent être produits à grande échelle.

Où la Poste fait-elle confectionner ses uniformes?

Secil Helg: Nos 15 fournisseurs proviennent de onze pays. 84% de nos vêtements sont confectionnés en Europe: Slovaquie, République tchèque, Roumanie, Bulgarie, Italie, Portugal ou Hongrie, ainsi qu'en Jordanie. Nous avons trois fournisseurs en Chine. Nos ceintures sont encore produites en Suisse.

Intervenants

Axel Butterweck est responsable des achats du groupe la Poste depuis 2004

Marion Jülke est ingénieure textile et acheteuse de vêtements dans le cadre du projet de la Poste.

Secil Helg est acheteuse de vêtements dans le cadre du projet de la Poste.

Axel Butterweck, chef du secteur des achats à La Poste et Erica van Door, directrice de FWF, scellent leur collaboration par une chaleureuse poignée de mains.



Photo: Martin Wenger



Photo: Jordan Supplier

Qu'est-ce qui vous a poussé à travailler avec la FWF?

Axel Butterweck: L'habillement est l'un des rares domaines d'activités que la Poste déploie à l'étranger. Avant d'être employé par la Poste, je travaillais beaucoup en lien avec

la Chine. J'y ai trouvé des conditions très préoccupantes. Il était clair que produire nos uniformes dans de telles conditions poserait un problème à la Poste.

Secil Helg: En l'an 2000 déjà, nous avions commencé à passer notre

chaîne d'approvisionnement en revue pour y établir des normes, à l'origine environnementales, puis, dans un deuxième temps, sociales. Par la suite, en 2006, nous avons commencé à mettre en place notre propre Code social et déontologique. Le problème étant, comme d'habitude, celui de la mise en œuvre de ces principes. C'est dans ce contexte que nous sommes tombés sur la Fair Wear Foundation. Nous avons étudié le concept et avons décidé d'y adhérer.

Comment s'est déroulée votre adhésion?

Marion Jülke: Le processus d'adhésion a été fastidieux. Nous avons dû rédiger un rapport complet à la FWF. Nous avons dû expliquer ce que nous avions d'ores et déjà entrepris dans le domaine des normes sociales. Il nous a fallu tout divulguer. Ce n'est jamais terminé, les instruments étant en constante évolution, il y a toujours beaucoup à faire.

Secil Helg: L'une des premières mesures a été de faire traduire dans les langues de nos fabricants



Photo: Stefan Rüdiger

notre propre Code et le Code de conduite relatif aux conditions de travail de la FWF, pour qu'ils puissent les afficher dans leurs ateliers. Ces chartes comportent également un numéro de téléphone et une adresse électronique à contacter pour les réclamations. Nous avons par ailleurs dû établir une procédure à suivre en cas de plainte. Pour l'instant, nous n'en avons fort heureusement jamais reçue. En 2012-2013, nous avons inspecté nos 15 fournisseurs.

Quels problèmes avez-vous repéré?

Marion Jülke: Dans l'industrie du textile, les heures supplémentaires constituent le problème majeur. Étant donné que la Poste fait ses commandes très en avance, ce problème ne nous concerne pas directement. Mais nos fournisseurs travaillent aussi pour d'autres clients. La FWF nous demande donc de nous rapprocher des autres grands clients pour trouver des solutions ensemble. C'est difficile pour nous car nous sommes du menu fretin, comparés à eux.

Secil Helg: L'autre problème est celui des «living wages», c'est-à-dire le salaire minimum vital. En Bulgarie, nous travaillons en partenariat avec un fournisseur qui proposait des rémunérations trop basses, non pas parce que nous ne le payions pas suffisamment mais parce que l'entreprise ne tournait pas toute l'année, ce qui entraînait des variations de salaires. Or, ce fournisseur étant établi dans une région très pauvre du sud de la Bulgarie, il était pour nous hors de question de nous désengager. Nous avons donc fait le choix de délocaliser certaines de nos com-

mandes de la Chine vers la Bulgarie, ce qui a permis à l'exploitation de relever les salaires de 5,7%.

Quel bilan tirez-vous de cette première année d'adhésion?

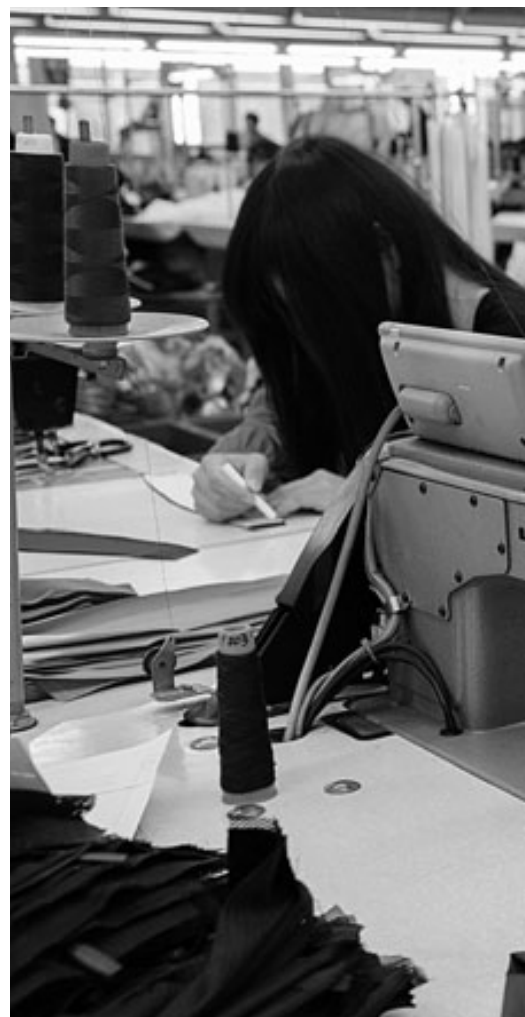
Secil Helg: Nous sommes mieux structurés. Dans ce laps de temps, nous avons mis un terme à notre collaboration avec certains fournisseurs pour réduire encore davantage les risques. Quiconque souhaite devenir membre de la FWF doit établir des liens durables avec ses fournisseurs.

Axel Butterweck: Les efforts que nous avons consentis ont donné naissance à un mouvement pour un approvisionnement durable à la Poste. Nous passons maintenant en revue les catégories de produits les unes après les autres: l'électronique, l'aménagement, les bâtiments ou les véhicules.

De quel ordre est l'investissement supplémentaire en personnel et en argent?

Axel Butterweck: Tout ceci a un coût. Nous achetons nos pantalons au prix auquel H&M vend les siens. Pour nous, cela en vaut pourtant la peine. Nous avons la chance de bénéficier du soutien de notre hiérarchie. En effet, sans engagement fort de sa part, une telle mutation n'aurait jamais été possible. Lorsque je suis entré en fonction, Ulrich Gygi, le directeur général de l'époque, m'a dit: «Ne lésinez pas sur les vêtements. Le personnel vous en remerciera. Et puis, on peut se le permettre.» Fort heureusement, cette philosophie a encore cours à La Poste.

*Interview: Pascale Schnyder,
Pain pour le Prochain*



Photos: Jordan Supplier



Signez la pétition

La Poste suisse démontre qu'il est tout à fait possible d'acheter des uniformes et vêtements de travail issus d'une production équitable et durable, ainsi, les conditions dans les champs et les usines seront améliorées. Une entreprise telle que les CFF effectue régulièrement de gros achats. Par conséquent, nous lançons une pétition dans laquelle nous exhortons les CFF à s'approvisionner eux aussi uniquement auprès de fournisseurs respectant les règles de la Fair Wear Foundation.

Aidez-nous à faire pression! Prochaine Action de Carême ou de l'action roses pour faire signer la pétition qui est ouverte à tous. Les feuilles de pétition peuvent être téléchargées sur le site (www.voir-et-agir.ch/lapetition) ou sont disponibles 041 227 59 12. Dernier délai: 25 avril 2014.

Un wagon de retard pour les CFF

En tant que consommateurs et acheteurs de vêtements, nous avons, nous aussi, la possibilité de faire des choix ciblés en matière vestimentaire, afin de contribuer à améliorer les conditions de travail dans ce secteur. *Pain pour le Prochain* et *Action de Carême* sont également actives dans le cadre de la révision de la loi sur les marchés publics examinée par le Parlement en 2014. La campagne 2014 a pour objectif d'encourager un nombre croissant d'entreprises suisses à adhérer à la Fair Wear Foundation. La Poste suisse, l'un des principaux

acheteurs responsables de vêtements de travail en Suisse, l'a déjà fait. Dans le cadre de cette pétition, nous invitons les CFF à acheter à l'avenir des uniformes et des vêtements de travail produits conformément aux normes de la FWF.

Pourquoi la FWF fait la différence?

Action de Carême et *Pain pour le Prochain* estiment que les autres initiatives mises en place dans le secteur de la confection – telle que la Business Social Compliance Initiatives (BSCI) – ne sont pas suffisantes. La FWF compte 90 entreprises membres et regroupe 120 marques d'habits. Ces entreprises reconnaissent huit droits essentiels dans le domaine du travail tels

que des salaires décents ou la liberté syndicale. La double vérification introduite par le FWF garantit un plus haut niveau de sécurité que d'autres mécanismes de contrôles. D'une part, on examine l'usine, en collaboration avec la direction. D'autre part, des rencontres sont organisées avec les employés à l'extérieur de l'usine afin d'aborder en toute sérénité toutes les questions importantes qui les concernent. En outre, les mauvais fournisseurs ne sont pas simplement laissés de côté. Le FWF aide tous ses membres à améliorer la situation dans les usines.



Les huit standards de travail de la FWF sont les suivants:

- pas de travail forcé ou obligatoire
- aucune discrimination à l'égard des employés
- pas de travail d'enfants
- liberté d'association et droit à des négociations collectives
- paiement d'un salaire de subsistance
- pas d'heures de travail excessives
- des conditions de travail sûres et saines
- une relation de travail contractuelle et légale

«Donnez-leur quelque chose à manger»

Prier pour ceux qui ont faim, c'est très beau et noble. Mais cela ne suffit pas. Jésus invite les gens à s'entraider.

Qui ne connaît pas l'histoire biblique de la multiplication des pains pour 5000 personnes? Heinz Joachim Held (né en 1928) a, il y a de nombreuses années déjà, tiré des parallèles entre le texte de l'Evangile de Matthieu (14,15 à 21) et la campagne de collecte de fonds qui se déroule en Allemagne «Pain pour le Monde». Ses réflexions sont toujours d'actualité, en particulier pour le travail d'animation de l'Action de Carême.

Priez pour ceux qui ont faim

Devant la foule nombreuse venue écouter sa parole et ce, même dans un endroit très reculé, les disciples, le soir venu, se sentirent impuissants à résoudre les problèmes d'intendance. Ils firent part de leurs inquiétudes au Maître et celui-ci eut cette réponse surprenante: «Donnez-leur vous-mêmes à manger.» A ce sujet, Held exprima le fond de sa pensée: «Ce n'est pas faux de prier pour les plus démunis, mais pas seulement: les yeux et les pensées de Jésus se concentrent sur la compassion.»

Il est merveilleux quand les chrétiens prennent conscience des nécessités du monde qui les entoure, de sorte qu'ils commencent à prier et ne cessent de prier pour les plus misérables de l'humanité. C'est magnifique quand ils implorent sincèrement l'assistance de leur Maître pour la grande masse de ceux qui souffrent.

Or, le Seigneur répond à tous les appels. Il a entendu la prière de ses chrétiens: «Donnez-leur vous-

mêmes à manger.» Sa réponse est inattendue! Il s'agit d'un ordre pour les fidèles, une exhortation étonnante à tous les chrétiens: pour qu'ils accomplissent ce qu'ils demandent eux-mêmes au Seigneur de faire pour les affamés (...). Ainsi, l'aide du Seigneur passe par les mains des chrétiens.

Quand tous partagent

Ce fut un moment émouvant pour moi quand, en 1989, j'ai pu célébrer une messe au cours d'un voyage en Terre Sainte, à Tabgha, le site même de la multiplication des pains. L'évangile était justement consacré à cet événement. Au cours de mon sermon, j'ai fait sensation en déclarant: «Jésus n'a rien fait de miraculeux. Il a juste béni les cinq pains et les deux poissons qui étaient suffisants pour tous. Il a tout simplement incité les gens à partager le peu qu'ils avaient.»

Depuis lors, j'ai prêché plusieurs fois en ces termes: «De nos jours, cela ne serait pas un grand miracle si quelqu'un demandait à ceux qui ont suffisamment de partager avec les autres. Aujourd'hui, il y a amplement assez pour tous. Oui, il en resterait toujours largement assez.»

Retour à l'ancien évêque Heinz Joachim Held qui a œuvré durant de nombreuses années aux relations extérieures des Églises évangéliques en Allemagne. Il était également responsable du Comité central du Conseil œcuménique des Églises. A la fin de ses réflexions, il déclara: «Nous nous attendons à juste titre de la part du maître du monde à ce qu'il apporte

son aide pour le sort de ce monde. Et nous le lui demandons, tout comme ses disciples. Mais lui aussi attend légitimement de nous un plein engagement. Il nous exhorte à apporter de l'aide. Il nous autorise à le faire.»

Geste œcuménique

Ses considérations sont regroupées dans son livre, «Regards et perspectives. Retour sur une vie œcuménique. (Lembeck 2008)». Held m'en avait offert un exemplaire. Nous sommes de vieux amis,

depuis que nous avons voyagé ensemble, en 1995, dans le cadre d'un projet de solidarité œcuménique au Chiapas, au sud du Mexique. Il m'a écrit la dédicace suivante: «en souvenir de notre camaraderie.» Un très beau geste œcuménique! Une autre phrase remarquable de son livre: «Le don généreux n'est pas juste une évidence, c'est le Saint-Esprit qui nous en a fait don, à nous les êtres humains.»

Walter Ludin

➤ L'aide du Seigneur passe par les mains des chrétiens.



Photos: Adrian Müller

L'Afrique finance-t-elle le monde?

La Suisse envoie chaque année 400 millions de francs à l'Afrique. Une somme princière. Toutefois, durant le même laps de temps, ce sont au moins 400 milliards qui sortent de l'Afrique vers les pays riches du Nord. Quelles en sont les raisons?



Photo: Adrian Müller

En Suisse, l'aide publique au développement a augmenté au cours des dernières années en raison de la pression politique de la part de la société civile. Dans son message du 15 février 2012 concernant la coopération internationale 2013–2016, le Conseil fédéral a retenu comme objectif d'accroître l'aide publique au développement (APD) à 0,5 pour cent du revenu national brut (PNB) d'ici 2015. Le Parlement y a donné suite à une nette majorité.

La Suisse bien placée

Fixé à 0,45% en 2012, (soit 2833 millions de francs) le taux de l'APD suisse était nettement supérieur à la moyenne des principaux donateurs (0,29%). Les chiffres de 2013 ne seront publiés qu'à la fin avril 2014. Notre pays est en bonne position dans le classement international. La Suisse se place en effet au 10^e rang des 24 pays de l'OCDE (organisation de coopération et de développement économique).

De nombreuses nations riches ont réduit leur aide ces dernières années. La moyenne des fonds de secours des pays de l'OCDE est en effet tombée à un maigre 0,28%

➤ **Chaque année, l'Afrique perd environ 40 milliards de francs de fonds non imposés.**

du PNB. Un peu moins d'un quart (628 millions de francs) de l'aide suisse est consacrée aux dépenses en matière d'asile au niveau intérieur. C'est juridiquement possible. Cela signifie que les fonds de secours représentent encore un peu plus de 2 milliards de francs

suisses et près d'un demi-milliard (445 millions) de francs ont été alloués à l'Afrique.

Fonds non imposés

En collaboration avec l'Institut de recherche «Global Financial Integrity», la Banque africaine de développement également soutenue par la Suisse a publié une étude sensationnelle à l'été 2013. Selon l'établissement bancaire, entre 1980 à 2009, le continent africain aurait perdu plus de 1200 milliards de dollars d'argent non taxé. Ceci correspond à au moins 40 milliards de dollars par an.

Les chiffres de cette étude sont une estimation plutôt minimaliste. Ils se réfèrent uniquement aux transactions internationales qui constituent les formes illégales de l'évasion fiscale, le blanchiment d'argent, la corruption et autres activités criminelles. Mais ne sont pas reconnus: les «transactions intragroupe, les mouvements des sociétés multinationales qui transfèrent en toute légalité des gains astronomiques dans des paradis fiscaux comme la Suisse», écrit Mark Herkenrath, le spécialiste financier d'Alliance Sud, dont un des membres fondateurs est l'Action de Carême. Si l'on devait aussi prendre en compte ces opérations, les chiffres passeraient du simple au double.

Retour au centuple

La Suisse envoie chaque année 400 millions de francs vers l'Afrique, mais, dans le même temps, elle récupère 100 fois la mise (40 milliards de francs, selon les estimations, mais ces pratiques d'évasion fiscale des grandes entre-

prises pourraient en fait se chiffrer à 80 milliards de dollars!). Il semble donc que l'Afrique soit bel et bien un des principaux bailleurs de fonds des pays les plus riches de l'univers!

Compte tenu de ces chiffres astronomiques, ne serait-il pas plus simple d'instaurer un régime fiscal global, de manière à ce que

les flux de fonds soient «automatiquement» raisonnables? Il est peu probable que cette situation injuste soit rectifiée dans un proche avenir. Les discussions sur l'échange automatique d'informations fiscales se déroulent sur la scène internationale, en dépit de

Suite page 26



Photo: Presse-Bild-Press



blo Re



la résistance considérable, en particulier de la Suisse. Mais, à moyen terme, de nouveaux accords pour l'échange de données de contrôle devraient être entérinés.

Photo: Adrian Müller



Corruption

Un nouveau régime d'imposition ne résoudrait malheureusement pas les difficultés de la plupart des pauvres et des exclus. Premièrement, le problème majeur endémique dans de nombreux pays: la corruption qui se fait sous la forme de détournements de fonds, de népotisme et sous bien d'autres formes encore. Des aides financières supplémentaires aux États doté d'un système de gouvernance instable n'atténueraient en aucun cas la famine.

Deuxièmement, au niveau technique, bon nombre de ces pays sont incapables de gérer l'accès aux données fiscales sans le soutien des pays nantis. Ils ne seraient tout simplement pas en mesure d'ana-

➤ **Se mobiliser afin que plus de ressources financières des pays riches soient versées aux pays pauvres et pas l'inverse.**

lyser les données pour faire en sorte que les fonds coulent dans leur propre trésorerie.

Il est nécessaire de se battre avec tout le pouvoir politique contre les injustices dans le système financier mondial et se mobiliser afin que plus de ressources financières des pays riches soient versées aux pays pauvres et non pas l'inverse. De cette manière, les pays pauvres pourraient devenir économiquement indépendants.

Où se trouve l'argent des riches des pays du Sud si ce n'est dans nos banques internationales? Ne devrait-il pas être placé dans les banques du pays pour le bien des populations?

Lutter contre les systèmes fiscaux injustes

En plus de l'aide en cas de catastrophes naturelles qui semble une évidence, il faut poursuivre la coopération au développement à long terme. Cette pérennisation implique de la persévérance, de la patience et de la ténacité. Le succès est rarement visible immédiatement. En Inde et à Madagascar, par exemple, l'accompagnement de personnes surendettées a pris souvent plus de dix ans. C'est le processus d'une organisation d'un groupe d'épargne, mais, une fois terminé, les personnes impliquées sont généralement libérées de leur servitude, ont assez à manger, ont accès à l'eau et peuvent envoyer leurs enfants à l'école.

Justice globale

Ce type d'aide peut être considéré comme durable. Il permet aux gens de se tenir sur leurs propres pieds

et de contribuer à la justice entre les générations.

L'objectif d'une mobilisation pour la justice mondiale a pour but de ne pas uniquement permettre une équité intergénérationnelle durable grâce à des dons, mais par des systèmes étatiques qui protègent les droits de tous les peuples et, par conséquent, organisent également des flux financiers mondiaux. Les fonds générés peuvent ainsi être utilisés pour le bénéfice des citoyens et non plus rapidement disparaître dans des paradis fiscaux.

*Markus Brun, Chef secteur Sud
Action de Carême*



Photo: Joerg Boethling



Du coton au vêtement

Elles ont un joli look tout moelleux, les boules de coton, si blanches, on pourrait presque dire si innocentes. Mais leur apparence est trompeuse. Les champs sont pulvérisés avec des produits chimiques très toxiques. Dans certains pays, ces procédés sont utilisés sans aucun égard pour les hommes et les femmes qui les cueillent. L'affiche de la campagne 2014 de Pain pour le Prochain et l'Action de Carême le démontre de façon spectaculaire.

Jusqu'à leur transformation en vêtements, les fibres de coton vont subir encore de nombreux processus chimiques et cela se fait très souvent au détriment des travailleurs (voir la page 12).

Porter de beaux habits à la mode. A qui cela ne procure-t-il pas du plaisir? Mais pour les produire, c'est tout sauf une sinécure, comme le démontrent les images de cette page. Cela se révèle être très dangereux pour la santé!

Walter Ludin





Photos: Joerg Boethling

Les déchets sont un matériau précieux

Souvent, au moment de sa production déjà, on associe le matériau à un déchet qui n'est plus à vendre ou que l'on peut recycler. Ce sont ces matériaux qui sont ciblés par les initiateurs du projet *Offcut* à Bâle. Leur intention n'est pas de concurrencer les nombreuses friperies et autres boutiques de seconde main, mais de fournir du matériel pour un marché qui concerne davantage la créativité et le goût artistique des gens.

A l'entrée du local déjà, on prend conscience que tout ici est un peu différent. Le marché des matériaux est situé dans les anciens locaux d'un moulin, au beau milieu de l'industrie chimique de Bâle, dans le quartier de Klybeck (Gärtnerstrasse 46, heures d'ouverture: mercredi, de 11 h 30 à 15 h 00, le samedi de 14 h 00 à 17 h 00). Pendant plus de 100 ans, ce moulin a transformé des tonnes de céréales. Mais il y a dix ans environ, il a été fermé et un pan important de l'histoire industrielle de

Bâle a été définitivement clos avec lui.

Au printemps 2010, la Fondation Habitat a ouvert un nouveau chapitre. Elle a acheté le domaine, le sauvant ainsi de la démolition et lui a insufflé une nouvelle vie. Ainsi, un café-bar a été ouvert dans les anciennes écuries. En hiver, la fondue est préparée sur le feu de bois. L'été, les grillades attirent de nombreux clients.

Les enfants ont la part belle avec une grande aire de jeux à leur disposition dans l'ancienne grange.

On y trouve aussi des ateliers de bricolage, des cours de danse et autres activités récréatives. Tout a été minutieusement pensé et organisé pour redonner une nouvelle vie à cet espace qui est également doté d'un jardin collectif. L'équipe de *Offcut* a pris ses quartiers sur environ 120 m² dans l'ancien bâtiment des turbines.

A la porte d'entrée de *Offcut* «M. Obermaier» souhaite la bienvenue. Cet ancien mannequin provient d'un magasin de jouets et a grandi au cœur de l'équipe. La poupée avec son gros ventre n'est pas à vendre. «M. Obermaier» appartient aux gestionnaires du projet Simone Schelker, Tanja Ganter, Lucas Gross et Christian Mueller.

Ici on donne la priorité au matériau plutôt qu'au bien de consommation proprement dit. L'équipe accepte des vis et des morceaux de bois, mais pas de chaise en bois.



Photos: Adrian Müller

Lors d'un tour du magasin, vous trouverez toutes sortes d'originalités, telles que l'ancre d'un navire, des lampes d'issues de secours ou les tapis de productions théâtrales. Comme Simone Schelker, l'initiatrice du projet, travaille dans le théâtre en plein air, elle sait qu'il n'y a pas moyen de conserver des anciens décors ou des accessoires. Ces derniers ont généralement des vies de courte durée et terminent fréquemment dans les déchèteries. Chez *Offcut* ils sont recyclés comme matériau recherché pour de nouvelles scènes.

Les matières dangereuses indésirables

Dans l'industrie textile, par exemple, *Offcut* signifie des chutes de tissus au cours de la production qui peuvent être facilement recyclés pour d'autres fonctions. Ceci est valable dans toutes les industries

qui génèrent des «rebuts» au cours de l'élaboration de leurs produits.

Les fondateurs d'*Offcut* sont donc les initiateurs importants d'une collaboration avec les entreprises et, en particulier, pour ce

➤ **Dans l'industrie textile, par exemple, *Offcut* signifie des chutes de tissus au cours de la production qui peuvent être facilement recyclés.**

qui est de la prise en charge des déchets de production ou des surplus, des liquidations ou des fautes d'impression qui finiraient autrement dans la décharge. Ils sauvent ainsi du matériel de la destruction.

Les privés aussi concernés

Les privés sont invités eux aussi à apporter du matériel à recycler chez *Offcut*. Mais il est important

de savoir que les peintures à base de solvants, vernis, produits de nettoyage, produits chimiques dangereux comme l'amiante ou des matériaux contenant des substances suspectes sont bannis.

Fourniture de machines

Offcut est ravi de recevoir une clientèle qui fait la part belle à la créativité et qui a elle-même du plaisir de retravailler ces matières, comme les artistes ou designers. En outre, des institutions culturelles ou sociales qui rénovent ou décoorent elles-mêmes ainsi que les enseignants sont des clients fidèles de *Offcut*.

Le grand public est invité à jeter un œil dans la salle de la turbine où la rampe de chargement et l'escalier en métal dégagent une touche romantique et nostalgique de l'ère industrielle d'antan. Le marché des matériaux, un puits sans fond de belles trouvailles, est ouvert à tous. Dans l'ancienne maison de la turbine tout est soigneusement répertorié par variété et stocké sur des étagères en hauteur.

Caverne d'Ali Baba

La vue de centaines d'objets et accessoires parfois hétéroclites ne peut que stimuler l'imagination. La panoplie va des boîtes de câbles, du polystyrène sous diverses formes, des morceaux de tissu, du bois, du papier de différentes couleurs et épaisseurs, des plaques de verre,



Voitures de marque faites mains à Madagascar avec des emballages d'aluminium



Photos: Michael Koller

Composition du team Koller: Christian Mueller, Lucas Gross, Tanja Gantner et Simone Schelker

des films et rubans adhésif aux bâches en passant par des boutons, des bouchons et des dizaines d'outils.

Sur la page du site (www.offcut.ch), on découvre une foule de machines dans l'attente d'un nouvel acquéreur. Faute de place, ces pièces ne sont pas exposées dans le marché. *Offcut* met en relation les vendeurs et les acheteurs potentiels et demande une modeste commission pour le service rendu. Ainsi des transports de longue haleine et les coûts supplémentaires peuvent être évités.

Le coin du livre est populaire

Le coin lecture sert également de salle de réunion pour l'équipe *Offcut*. Dans les livres exposés, les fans de «do-it-yourself», découvrent de nouvelles idées et des instructions pour la réalisation de meubles, ustensiles ou cadeaux.

L'équipe propose ses propres créations pour motiver les gens dans le recyclage des matériaux. De nombreux exemples figurent également sur le site internet.

«Nous voulons non seulement recueillir et vendre, mais nous souhaitons nous inscrire aussi concrètement dans le changement durable et éviter le gaspillage», explique Simone Schelker qui avait décou-

➤ **Une professeure avait imaginé un prototype de recyclages d'ordures pour mettre un frein au gaspillage.**

vert ce concept au cours de ses études d'art à Sydney. Il y a 40 ans, en effet, une professeure avait déjà imaginé un prototype de recyclage d'ordures pour mettre un frein au gaspillage dans sa classe et promouvoir une réutilisation

créative. Ces marchés des matières sont déjà très tendance à New York, Berlin, Hambourg, Leipzig, Melbourne ou Paris. A quand en Suisse romande?

Le staff de *Offcut* se compose de quatre personnes. A côté de Simone Schelker, Tanja Gantner a une formation d'économiste et travaille comme assistante à l'Université d'Art et de Design de Bâle. Lucas Gross, avec sa compagnie *luc.gr*, se considère comme un agent créateur réparateur alors que Christian Mueller est artiste et pédagogue du théâtre.

Vision

Offcut se veut une source féconde d'inspiration dans la scène cultu-

Finances

Pour la première année de son fonctionnement, *Offcut* a été financièrement soutenu par la Fondation Christoph Merian, la Fondation Ernst Goehner, le programme de l'académie suisse du développement durable de l'université et Skuba (association d'étudiants de Bâle). Le projet est tributaire d'aide supplémentaire. A cet effet, une association a été créée, au sein de laquelle le public peut manifester son intérêt et son soutien par le biais d'une cotisation annuelle de CHF 60.-.



Dans le quartier bâlois de Klybec: un marché pour personnes à l'esprit créatif

relle. Les administrateurs tissent un lien entre l'industrie et les personnes travaillant de façon créative afin aussi et surtout de les inciter à adopter un comportement écologique. A l'avenir, ils souhaitent organiser des ateliers où les gens pourront réapprendre à

composer avec des matières premières et des matériaux et apprendre également la façon dont presque tout peut être réparé et réutilisé.

Bien que la Fondation Habitat mette gratuitement les locaux à disposition, l'avenir du projet *Offcut*

n'est pas garanti. Il est à espérer que l'équipe, fière de son projet pionnier, trouve suffisamment de donateurs pour le maintenir en vie et le pérenniser.

Jay Altenbach

Photos: Jay Altenbach

Loisirs en statistiques

Temps de travail

Au cours des 20 dernières années, la vie professionnelle a subi de profondes mutations. La participation des femmes au marché du travail a fortement augmenté alors que celle des hommes se réduisait. En deux décennies, les salariés à plein temps ont vu leur durée hebdomadaire de travail diminuer de près d'une demi-heure. Depuis 15 ans, ils ont également obtenu un peu plus d'un jour et demi de vacances annuelles supplémentaires.

Champions du bénévolat

Même lorsqu'ils ne sont pas payés, les Suisses ne rechignent pas à la tâche: il s'effectue en effet davantage de travail non rémunéré que de travail rétribué. En 2010, on estime à environ 8,2 milliards le nombre d'heures de bénévolat par la population de 15 ans ou plus. Cette année-là, le travail rémunéré avait totalisé 7,5 milliards d'heures environ.

Loisirs: aie!

Chaque année en Suisse, quelques 2000 personnes meurent des suites d'un accident survenu durant leurs loisirs et 3000 personnes restent durablement invalides. Le bureau de prévention des accidents (bpa) s'efforce d'en réduire leurs causes et les peines qui en découlent.

Tu pars où cette année?

En 2010, le Centre de compétences suisse en sciences sociales (FORS) de Lausanne et son enquête annuelle, le «Panel suisse des ménages», s'est intéressé au comportement de la population dans le domaine des vacances. 7546 per-

sonnes ont été interrogées sur leurs destinations de vacances, sur le motif de ces dernières et sur les raisons pour lesquelles elles ne seraient pas parties en vacances. Cet échantillon participe à l'enquête de manière répétée, il est possible d'évaluer l'évolution du comportement des individus au cours des dix dernières années.

Qui fait quoi?

La totalité ou presque de la population (93%) a fréquenté au moins une institution culturelle au cours de l'année. Une grande partie pratique une activité culturelle en amateur pendant les loisirs (62%). Les différences selon les domaines culturels sont néanmoins considérables: dans presque tous les cas, en effet, les taux de fréquentation et de pratique augmentent en fonction du revenu du ménage et du degré de formation.

Poids économique

La culture fait partie intégrante de notre vie. Deux tiers de la population suisse en consomment régulièrement en se rendant au concert, au cinéma, en visitant des sites historiques, des musées et des expositions. Les bibliothèques, les théâtres et les festivals sont également largement fréquentés. Or, pour pouvoir proposer une offre culturelle variée, il faut pouvoir compter sur le soutien des collectivités publiques.

L'encouragement de la culture est incontestablement une tâche incombant à l'Etat. Le fait que la culture ait des retombées positives sur l'économie en est un effet secondaire bienvenu: la culture est incontestablement un secteur économique dynamique et porteur d'images positives, avec les avantages que cela induit pour les loisirs, le tourisme, l'emploi et le



développement urbain. En 2005, l'économie culturelle et créative de la Suisse a contribué à 4,5% du produit intérieur brut (19,5 milliards de francs de valeur ajoutée brute), avec 40 600 entreprises indépendantes et quelque 200 000 personnes pour 41 600 emplois à plein temps environ.

Internet

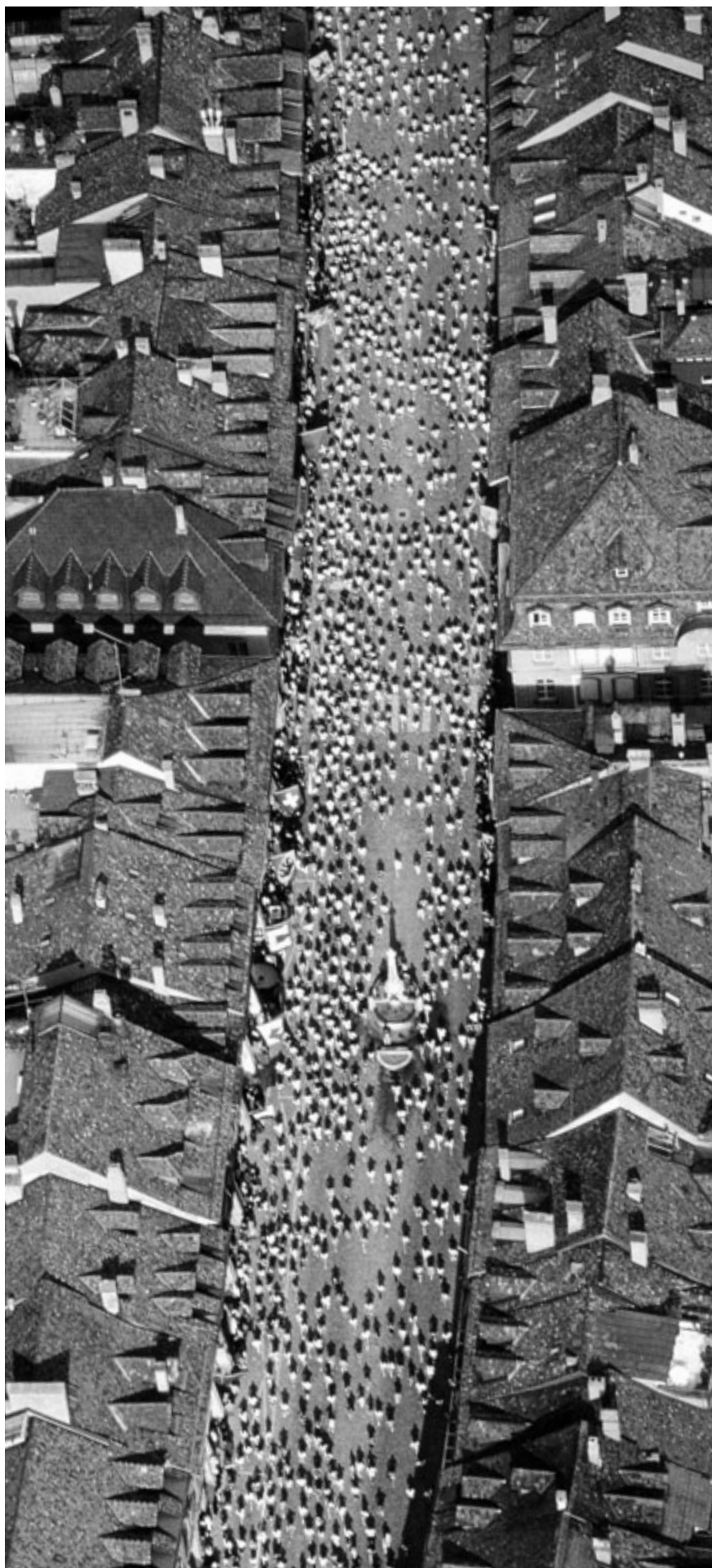
La lecture ou la consultation des actualités sur des sites de journaux ou d'autres médias est pratiquée par près des trois quarts des internautes (73%). Avec la généralisation des connexions à haut débit et le développement consécutif de l'offre, notamment d'images et de vidéos, le nombre de personnes s'informant sur Internet a presque quadruplé depuis 2004, passant de 1 à 3,7 millions.

En route

Les loisirs représentent le principal motif de déplacement. En effet, 40% des distances journalières moyennes parcourues, soit 37 kilomètres, concernent les loisirs, 24% le travail et 13% les achats. La durée journalière des déplacements à des fins de loisirs est en conséquence aussi la plus importante: elle se monte à 43 minutes, soit 47% de la durée journalière moyenne des déplacements dans leur ensemble.

Source: Office fédéral de la statistique (OFS)

Marathon de Berne



Photos: Fernand Rausser

Les rêves des gens qui travaillent

Dans ses romans et nouvelles, l'écrivain Charles Kloter (1911–2002) décrit des scènes tirées de sa propre expérience de la vie dans le monde des travailleurs et de l'observation des plus humbles, ouvriers ou employés. Voici un extrait de son livre «Restes» (Editions Leu):

«La Tchèque me fait pitié», pense Jacob avec un regard sur cette toute belle fleur de jeune fille, silencieuse qui rit doucement en l'écoutant.

Elle est reconnaissante pour chaque mot gentil, pour chaque renseignement utile et se réjouit à chaque fois que Jacob vient vers elle pour lui faire la conversation, «Aimez-vous les montagnes?» Lui demande-t-il: «Vous avez vu, nous avons beaucoup de montagnes en Suisse».

«J'aime beaucoup nager», dit-elle, «Je préfère l'eau». «Alors vous avez fait le bon choix. Vous ne pouviez pas mieux tomber», dit Jacob. «Ici vous pouvez aller vous baigner tous les jours, nous sommes tout près d'une piscine.»

Elle le regarde avec étonnement. Elle est encore nouvelle et ne connaît pas grand-chose. «Juste à côté», explique Jacob, en montrant la direction de la main. «Frisch», dit Jacob, «a conçu cette piscine quand il était architecte.»

Elle réfléchit. «Frisch et Dürrenmatt», dit Jacob, «Vous en avez certainement entendu parler.»

Maintenant elle saisit: «Oui», dit-elle, «Oui, naturellement, je vais y aller.» Jakob est ravi de voir comment elle est conquise par sa bienveillance et par sa volonté de lui expliquer les choses. Jacob aimerait volontiers la voir heureuse (...)

Un homme libre

Jacob est un homme libre jusqu'au lendemain matin. Il peut maintenant marcher avec des chaussures d'enfant et voir le monde à travers

les yeux d'enfant, bref, Jacob dispose d'un temps libre précieux dont il en tire des bienfaits psychiques. Par la décision volontaire de réduire ses heures de travail et donc à accepter une réduction de son revenu, sa qualité de vie a évolué dans une nouvelle direction, qu'il décrit lui-même comme une réorientation des valeurs.

Le ramoneur

Jacob aperçoit les deux hommes qu'il avait déjà vus plusieurs fois traîner par ici. L'un était ramoneur, l'autre menuisier. Le ramoneur effectuait toutes les quelques années de longues expéditions en montagne avec un groupe de chercheurs et de scientifiques. Jusqu'ici,

il a parcouru le monde et a pu découvrir tant de régions que d'autres ont juste entendu parler. Bientôt, il est dans l'Himalaya, puis de nouveau dans les Andes.

Mais il revient toujours dans son quotidien banal, dans son quartier et dans ces ruelles frappées par la pauvreté. Il fume son cigare, raconte ses aventures si on l'interroge sur ses expériences et il est très satisfait de lui, du monde, dans ses cheminées sur les toits en pente de sa ville.

Le ramoneur et le charpentier ont toujours quelque chose à raconter, parce que les deux sont des randonneurs assidus et parce que les deux savent comment écouter les autres.

Karl Kloter



Photo: Fernand Rausser

Franciscans International: une ONG qui donne de la voix

Franciscans International est une organisation non-gouvernementale qui utilise l'ONU pour défendre les droits des populations les plus marginalisées et vulnérables, de même que la planète meurtrie. L'idéal de FI est une justice sociale et environnementale, dérivée de celle de François d'Assise qui vivait en solidarité avec les pauvres et en harmonie avec la nature.

Soutenue par les Franciscains qui aident les populations défavorisées dans 160 pays à travers le monde, FI fait pression sur les dirigeants de la planète pour lutter contre les violations des droits de l'homme à travers des changements significatifs dans les législations et les politiques nationales et internationales. FI agit comme une passerelle entre les communautés locales et les dirigeants du monde pour un changement d'envergure et durable.

FI est dirigée par la Conférence de la Famille Franciscaine à Rome qui représente les Franciscains du monde entier. Bien qu'étant une organisation religieuse, FI est indépendante du Vatican et collabore avec beaucoup de partenaires non chrétiens.

Au club suisse de la presse

En marge du 2^e Forum sur les entreprises et les droits de l'homme, début décembre à Genève, l'ONG avait invité la presse à une conférence sur le thème: *développement durable, les promesses non tenues*.

Frère Rodrigo Péret (Brésil), coordinateur de l'Action franciscaine pour la solidarité et l'écologie, Mgr Fridolin Ambongo Besundu (RCD), président de la commission épiscopale chargée des ressources naturelles et Jesus Vicente Garganera (Philippines), coordinateur national d'*Alliance Against Mining* ont pris

la parole. Les intervenants ont fait part de leurs expériences et de leurs préoccupations et donné des exemples de lutte et de résistance.

plus catastrophique. «Nous vivons sous un ordre cannibale du monde.» Ziegler a cité quelques chiffres éloquentes: «52,8% du produit mondial brut sont contrôlés par 500 sociétés transcontinentales privées, dont Glencore qui est omniprésent.»

«Selon le dernier rapport annuel de la FAO (organisation des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimen-



Photo: Bernard Maillard

Mgr Fridolin Ambog Basuntu de la République Démocratique du Congo, président de la commission épiscopale chargée des ressources naturelles, lors d'une intervention à l'ONU.

Ils ont aussi lancé un appel à un renforcement des institutions.

Nous vivons sous un ordre cannibale du monde

A la question: développement, promesse brisée? Le Genevois Jean Ziegler, également invité, a dépeint une situation mondiale toujours

tation), toutes les 5 secondes un enfant de moins de 10 ans meurt de faim. Chaque jour, 67000 personnes meurent de faim, alors que l'agriculture mondiale pourrait nourrir normalement l'ensemble de la planète. A la seconde où je vous parle, un enfant qui meurt de faim est un enfant assassiné.»



Photo: Bernard Maillard

Jean Ziegler (au centre) est le sociologue incontournable des questions touchant la faim dans le monde lors d'une session des Droits humains, à Genève.

Genève capitale de la spéculation boursière

Selon Jean Ziegler, une rencontre comme celle organisée par les Franciscains internationaux à Genève est vitale pour ouvrir les consciences, trouver des alternatives et donner des moyens pour se défendre: «Il n'y a aucune fatalité. Il faut identifier les véritables problèmes, comme la spéculation boursière sur les matières premières agricoles. Genève est deve-

nue la capitale mondiale de la spéculation boursière sur les aliments de première nécessité.»

Quand les prix flambent, les enfants meurent

«Un milliard de personnes dans le monde vit dans les bidonvilles avec moins de 1,25 dollar par jour. Quand les prix flambent, les enfants meurent! Aucune loi n'interdit cette spéculation. Les Etats-Unis et le Brésil ont brûlé des centaines

de millions de tonnes de blé et de maïs pour leur programme de carburant bioéthanol.»

Ziegler déplore un véritable génocide de la faim et propose des solutions: «La spéculation boursière sur les aliments peut être interdite par des mesures adéquates. Les ministres de l'agriculture de Bruxelles peuvent arrêter le subventionnement des surplus et leur exportation vers les pays du sud. Le FMI peut voter pour les enfants qui meurent de faim en décidant un désendettement total des pays les plus pauvres.»

Nadine Crausaz

FI dispose de collaborateurs internationaux comme Budi Tjihjono, citoyen Indonésien, qui est venu présenter les buts de cette organisation aux participants à la formation franciscaine et missionnaire, à Bruxelles, au printemps 2013. Il est au premier rang, le 3^e à partir de la gauche.



Photo: mise à disposition

François: un nom, un programme d'actualité

D'année en année, la famille franciscaine de Fribourg et environs se retrouve à l'occasion de la St-François pour une journée de réflexion et d'action de grâces. Le 5 octobre, le lendemain de la fête liturgique, nous nous sommes réunis autour de Fr. Anton Rotzetter, éminent spécialiste de la spiritualité franciscaine, pour approfondir cinq points de sa conférence intitulée: François – un nom, un programme de vie.

Ce sujet peut se développer en cinq volets, à savoir la bonne nouvelle de la présence de Dieu dans son Christ; la fraternité ou l'obéissance mutuelle; la solidarité avec les pauvres; la fraternité universelle et l'Eglise ou le cadre mystique de notre vie.

Une centaine de Frères et de Sœurs ainsi que des laïques ont donc approfondi leur engagement franciscain pour mieux le vivre et le proposer. Quelques phrases de cette conférence méritent d'être rappelées, comme celles consacrées à la création:

«Nous vivons dans une perspective universelle. Si tous les hommes ont le même droit aux ressources de la terre, nous devons mener un style de vie simple, réduire la consommation de la viande, de la voiture et des autres ressources, et aussi tous les moyens de transport. Si nous ne pouvons pas y renoncer complètement, il faudrait que nous réduisions dix fois la somme dépensée pour notre consommation. Celui qui consomme plus dans un domaine, devrait renoncer dans un autre.

Il faudrait nous convaincre que chaque créature nous montre un visage particulier: la pierre, la plante, l'animal, l'homme ont été créés de la main de Dieu. Tout ce qui a des yeux, un nez, une bouche, des oreilles a une ressemblance avec nous, les hommes. Dans chaque créature est notre frère et notre sœur. Chacune exige d'abord notre respect. Les êtres ne sont pas qu'un bien à consommer. Certes, ils peuvent également servir à

notre subsistance. Nous devrions vivre un style de vie conscient de la sauvegarde de la création. Nous ne

maux et de toute la nature. Il n'y a pas d'oppositions dans nos engagements: celui qui veut s'engager pour une chose le fait en même temps pour toute chose. Celui qui exclut un aspect ne prend pas au sérieux l'autre pour qui il s'engage.

Fr. Anton reprend comme conclusion à sa réflexion un message lancé par Mgr Marc Stenger: «Il faut



Photo: Adrian Müller

Fr. Anton Rotzetter

voulons pas seulement chanter le Cantique du Soleil, mais surtout le vivre.

Nous nous sommes décidés pour Jésus-Christ. C'est justement pour cette raison que nous nous sentons liés avec tout l'univers, dans une unité au sein de la diversité et dans une diversité au sein de l'unité. Nous découvrons alors que Dieu est présent en toutes choses: dans la solitude aussi bien qu'au milieu du monde, dans le dévouement pour les hommes aussi bien que dans la protection des ani-

amplifier la prise de conscience que nous avons à corriger les excès de consommation et les excès de désintégrations qu'ils entraînent. Ce serait bénéfique pour nous humainement et pour cette nature qui se donne si généreusement. Ce serait enrichissant aussi pour nous spirituellement: peut-être pourrions-nous retrouver ce que nous ne savons plus faire à force de consommer: contempler, adorer, rendre grâce, et ce rappel serait un beau message à livrer à nos frères humains.»

Fr. Bernard Maillard

Georges Delaloye fait équipe avec les «médecins du ciel»

L'intérêt des Romands pour les faiseurs de secret est énorme. Pour preuve, le succès du best-seller de Magalie Jenny, anthropologue de l'Université de Fribourg: «Faiseurs de secrets et guérisseurs de Suisse romande». Jadis considérés comme des sorciers, les guérisseurs ont aujourd'hui droit de cité. Et Dieu dans tout cela? Et la spiritualité dans tout cela? Guérisseur, ce n'est pas un business comme les autres? Un moyen de profiter de la détresse des gens? «Frères en marche» a donné la parole à l'un d'eux, Georges Delaloye.

C'est le témoignage sans artifice, du cœur et du bon sens, de la vie, de ce qui existe en moi et a toujours existé. Témoignage de cette force qui nous fait nous lever chaque matin, de l'amour, le vrai, celui que l'on ne peut définir ou découper, celui qui est!

Jadis, les guérisseurs se faisaient discrets et humbles parce que l'on se méfiait d'eux et de leurs soi-disant pouvoirs. Mais lorsqu'on avait besoin de leurs services, on savait où les trouver. Tout le village avait recours à eux. Sauf peut-être le curé pour qui c'était le démon en personne qui inspirait ces pratiques pas très catholiques. De tous les temps d'ailleurs les guérisseurs ont été suspectés d'invoquer le diable. Ils ont été pourchassés, dénoncés, mis au ban de la société.

En de bonnes mains

Ce n'étaient que des humains ouverts aux bienfaits de la nature et à ses possibilités illimitées. La plupart ont accès à une profonde et sincère spiritualité, même si ils ne l'affichent pas. La peur d'interagir avec le clergé était très forte et l'Inquisition était passée par là. La folie, la soif du pouvoir a fait passer de vie à trépas bon nombre parce qu'ils étaient différents, ils entendaient des voix, recevaient

des messages. Certains parlaient aux animaux et les soignaient! Tiens cela me fait penser à S. François! Maintenant tout a changé. Les guérisseurs ne sont plus inquiétés. Les faiseurs de secrets se trouvent principalement dans les cantons catholiques car ils ont toujours invoqués des saints.

Les charlatans prétendent avoir 20 ans d'expérience, mais ces pseudoguérisseurs ne font pas de vieux os. Le bouche à oreille ne trompe pas et permet de faire un choix sûr.

Transmis par le frère décédé

Lorsqu'on reçoit le secret pour aider les autres, les idées changent, les possibilités aussi. J'ai reçu le secret par mon frère décédé, par l'écriture automatique. Je me trouvais dans la forêt, au Cœur de l'Arpille, en dessus de Martigny. J'avais pris papier et crayon, car en marchant, j'avais demandé un signe. Je me posais des questions sur le sens de ma vie. Et là, au pied d'un sapin, ma main a commencé à écrire toute seule et à relater la beauté du paysage. Soudain elle s'est emballée. L'écriture s'est accélérée et était inspirée. En me relisant, j'y ai découvert un message d'amour et de compassion via mon frère décédé et un joli cadeau, le secret, une for-

mule qui allait être utile à beaucoup de personnes. Il m'a fait un clin d'œil sur un épisode de notre vie. Nul doute: c'était bien lui car l'écriture tracée à cet instant n'était pas de moi.

À l'âge de 15 ans, mon frère Paul-Marc a contracté une maladie rare et en est mort à 30 ans. Il avait reçu le secret d'un membre de la famille. Je le transmettrai moi-même à l'un de mes enfants. Libre à lui de l'accepter. Car le secret prend beaucoup de temps. Quand on reçoit une centaine de demandes par jour, il faut pouvoir soigner sans trop se fatiguer. Devant la détresse humaine, il faut être solide et avoir une foi à toute épreuve. St-François et les médecins du ciel m'aident dans ces moments difficiles.

Le secret aide à grandir

Le secret ne peut pas guérir, mais il permet de soulager ce qui nous est donné comme épreuves pour grandir dans cette vie. Je ne fais pas le secret pour retrouver les objets, ou des personnes disparues. Les archanges Michel, Raphaël et Gabriel sont invoqués dans mes prières de soins. C'est merveilleux de savoir que ces «médecins du ciel» sont là pour nous venir en aide.

Des miracles ?

Lorsqu'on me dit: «Vous faites des miracles», je réponds que cela se passe à Lourdes ou Fatima et qu'ils sont plutôt rares. Mais la foi ajoute un plus aux soins. Le secret est valable pour toutes sortes de maux. Il n'y a pas de limite dans les

Portrait:

On me surnomme Gedel et mes amis m'appellent Georges. Je suis marié et j'ai 4 enfants, j'ai 58 ans et j'habite à Martigny où je suis conseiller général. Boulanger de formation comme mon papa, j'ai toujours eu de l'empathie pour mon prochain. Cela s'est matérialisé dans mes choix: ambulancier, sapeur-pompier, croque-mort, pendant 15 ans, gardien de prison pendant 3 ans et ouvrier d'usine, pendant 27 ans. Ni borné ni méchant, tolérant et fraternel, curieux de nature, critique mais constructif: rien qu'un homme ... guérisseur d'âmes et de corps.

soins. Les hémorragies s'arrêtent, même en salle d'opération, les douleurs s'atténuent, les brûlures cessent, même au centre des grands brûlés du CHUV, les verrues partent, même les plus anciennes. Les douleurs s'apaisent aussi dans les centres de soins palliatifs. Je suis ému quand les gens me racontent les mécanismes dont ils ont bénéficié. Je croise des gens qui me sourient avec un air de remerciement, bien que je ne les connaisse pas. C'est ma femme Alice qui me souffle: je crois que tu les a aidés,

merveilleux. Ce sont des témoignages qui m'encouragent à continuer avec beaucoup d'enthousiasme même si c'est assez prenant.

Mode d'emploi

Pour la prière du secret il me faut le nom, le prénom, l'âge et la raison de la demande. Il est aussi actif sur les personnes inconscientes, dans le coma et agit sur toute la surface de la terre. Il fonctionne également sur les enfants en bas âge et les animaux. C'est bien la

preuve qu'il ne s'agit pas juste de suggestion. On ne doit jamais dire d'arrêter les traitements médicaux et ne jamais promettre la guérison.

Don gratuit

Ce don venant du ciel, il se doit d'être gratuit. Mais je note depuis quelque temps que les personnes insistent également pour donner quelque chose en retour ... Un nouveau paradigme se met-il en place? Chacun étant libre d'accepter ou pas cette forme d'échanges d'énergie. Par téléphone il devrait

Georges Delaloye avec son bâton de marcheur sur les Hauts de Martigny



Photo: mise à disposition

être gratuit, mais si le faiseur de secret vit de son don, un juste salaire peut être demandé. Moi si je ne soigne pas je ne reçois pas d'énergie, je dépéris presque, alors plus j'ai de travail pour aider les autres, mieux je me porte. Mais je demande de respecter des horaires décents. Je garde du temps pour ma famille et pour me ressourcer dans la belle nature du Valais.

Intermédiaire

«Les médecins du ciel» m'ont donné le don de soigner et de soulager les corps en soignant les

détiens aucun pouvoir sur la vie, la guérison, la mort. Parfois il ne fonctionne pas, c'est toujours selon le plan de Dieu et je ne peux interférer avec le résultat.

François d'Assise

Il m'a toujours semblé être près de St-François, un peu en marge de l'Eglise, mais dans l'Eglise quand même, en faisant des concessions pour vivre en harmonie avec les autres, avec la nature, avec Dieu. Quand je me ressource dans la nature, je songe à lui et à sa capacité de communiquer avec les ani-

Internet

Outre mon site internet (www.ge-delaloye.ch), j'ai créé des pages Facebook avec des infos utiles et une application à télécharger. On y trouve une liste des faiseurs de secret que je tiens à jour depuis 1999. Par ailleurs, je donne régulièrement des conférences.

La foi en Dieu comme pilier

Je vous invite à créer des formes de pensées positives qui permettront à tout l'univers d'avancer, de s'élever, d'avoir l'éveil de la conscience et accéder ainsi à cette



Photo: mise à disposition

... et à la maison, avec sa famille au complet.

âmes. Mon frère m'a transmis le secret par la prière. Je ne suis que le fil conducteur, l'interface, dans lequel passe le courant. Je ne suis ni la puissance ni l'aboutissement. Je désire soigner de tout mon cœur, mais ne puis jamais promettre quoi que ce soit. Je ne

maux. Il est une grande source d'inspiration. François et les Franciscains sont plus que proches du peuple et de Dieu. Il me plairait de rencontrer un Frère capucin de St-Maurice ou d'ailleurs pour échanger sur les choses de la vie et notre vision du monde.

nouvelle spiritualité sans pour autant oublier les traditions chrétiennes qui nous sont chères. La foi en Dieu reste notre pilier.

Propos recueillis par Nadine Crausaz

La comédie de Bouvier en février à Lausanne

Un homme fort connu, passionnant, déconcertant, fou amoureux de l'homme et de la création avec un sens aigu de Dieu, l'interrogeant sur le sens de la vie, de l'amour, de la mort. «Qui es-tu et qui suis-je?». Un homme avec ses rêves de jeunesse et de grandeur et en proie à la tentation. Un homme trahi dans ses aspirations par certains de ses frères et qui a relevé non seulement des murs de chapelles mais l'Eglise aussi. Un homme qui a réveillé les consciences endormies et a rassemblé pauvres et nobles, laïcs et prêtres ...

Bref, il a allumé un feu qui ne s'éteint pas! Les «Françoisiers», ceux qui se réclament de lui ne suivront pas tous ses pas, se dépouillant avec la même radicalité. Libre, libre et libre, François n'a plus rien à perdre. Il lâche tout pour finalement tenir tout du Crucifié en sa propre chair. Interpellante, la vie de cet homme qui déplace encore nos contemporains. N'y aurait-il pas en lui ce que nous portons en nous-mêmes, de la naissance à la mort, une faim d'authenticité et une soif du grand saut dans l'Absolu?

Cette comédie jouée et dirigée par Robert Bouvier sur un texte de Joseph Delteil nous présente un François dans le langage flamboyant, propre au Sud de la France et une mise en scène correspondant aux attentes d'aujourd'hui. On ne peut tout dire et tout résumer de la vie de François. Les épisodes les plus importants y sont interprétés de manière à ce que l'essentiel de son message ressorte pour aujourd'hui.

Dans un instant de partage avec le comédien, à la sortie de sa dernière représentation, il m'a confié que c'est avec les adolescents qu'il avait vécu les moments les plus intenses de son passage car il avait accepté de dialoguer avec eux au terme du spectacle ce qui ne pouvait se faire aux représentations avec le grand public.

François porte notre étendard

A Fribourg, pendant trois jours, il a fait salle comble, au début d'octo-



bre, préparant ainsi pour les intéressés la fête de Celui qui est le Saint par excellence de l'Italie. Mais non seulement, il fait partie avec St-Antoine de Padoue de la panoplie des saints proches du peuple, avec leur langage à la portée de tous. Sans doute qu'à Lausanne où la pièce va être jouée prochainement, le public répondra avec le même enthousiasme qu'à Fribourg. François d'Assise, nous l'avons redécouvert d'ailleurs grâce à Paul Sabatier qui a étudié ses écrits et qui est comme le père de la recherche contemporaine sur le Saint d'Assise.

De plus, le style de vie de notre pape François, comme d'ailleurs son enseignement, est marqué par la spiritualité franciscaine, du moins à nos yeux et à ceux de tant de nos contemporains.

La pièce se joue à Lausanne, au Théâtre de Vidy, jusqu'au 23 février. Pour en savoir davantage sur les horaires, www.vidy.ch/francois-dassise.

Le CD de François d'Assise, par la compagnie du Passage, peut être commandé directement auprès du Théâtre du Passage, 4, passage Maximilien-de-Meuron, CP 3172, CH-2001 Neuchâtel. Prix de vente: 25 Fr.

Nous attendons vos lettres

Nous serons ravis de publier vos observations, commentaires, critiques au sujet de notre revue et sur les thèmes relatifs à l'actualité et à nos engagements missionnaires à travers le monde.

N'hésitez pas à nous faire partager vos expériences et vos impressions. Nous attendons de vos nouvelles avec impatience et nous nous ferons une joie d'en publier régulièrement une sélection dans FEM.

Bernard Maillard
rédacteur responsable FEM
Rue de Morat 28
1701 Fribourg
Tél. +41 (0)26 347 23 55
bernard.maillard@capucins.ch



Trace de pas

Sur le sable, une trace de pas,
Quand s'en vient la mer, elle passe;
Mais qui donc ne nous oubliera pas,
Se remémorant notre face?

Quand s'en vient la mer, elle passe;
Ses vagues brillent de tels appas!
Nul ne saurait rester de glace,
Leur beauté: le meilleur des repas!

Mais qui donc ne nous oubliera pas?
Quel fidèle jamais ne se lasse,
Et quand adviendra notre trépas
Se souviendra de notre race,

Se remémorant notre face?
Muse, vois: cette encre où tu trempas
Nos plumes, dès l'aube s'efface:
Sur le sable, une trace de pas!

Stellamaris

Un abonnement-cadeau?

Les magazines, comme FEM, ne semblent pas très attrayants pour les jeunes. Les médias tels que le nôtre ont en effet la réputation d'être de petites publications sans grand intérêt. Mais vous, chères lectrices et chers lecteurs, le savez mieux que quiconque: cinq fois par an, vous faites l'expérience de notre revue qui mérite que l'on y consacre un peu de temps.

Faisons en sorte que cette expérience se multiplie: en offrant des abonnements, vous conviez en effet d'autres lecteurs à apprécier la lecture de notre revue.

Les thèmes de 2014:

- Carême: justice pour les générations
- François comme un programme
- Pèlerins de la vérité et de la paix
- Capucins célèbres dans l'histoire
- Engagement laïc

Remplissez le bon de commande ci-dessous
Frères en marche en cadeau, cinq numéros par an, pour le prix de CHF 26.–

Prochain numéro frères en marche 2/2014



Pape François

Comme Marie, déliera-t-il les nœuds?

A François d'Assise, le Christ Ressuscité sur la Croix de San Damiano dit: François, reconstruis mon église. Jorge Mario Bergoglio a succédé à un Benoît XVI exténué et a hérité d'une église dans un état désolant.

L'état des lieux est alarmant: tensions au niveau des décisions internes et des croyants qui tournent le dos à l'Eglise à la recherche d'une nouvelle perception de Dieu. En Amérique latine, le grand exode des catholiques s'est intensifié ces dernières décennies. Et la

tendance à s'engager dans d'autres mouvements religieux ou l'absence de religion est en hausse constante sur ce continent naguère très catholique.

L'Argentine est une référence. En 2008, 76,5% des Argentins se déclaraient encore catholiques. Dans le recensement de 1960, ils étaient 90,5%. En 2010, alors qu'il était encore cardinal, Jorge Mario Bergoglio a déclaré: «Les orientations pastorales pour la nouvelle évangélisation que nous, évêques, avons adoptées en 1990, ont commencé à recevoir un accueil chaleureux. Nous, clergé, sommes en danger de succomber à la tentation de devenir des administrateurs et non plus des bergers.»

Au cours d'un voyage d'études en Allemagne, Jorge Mario Bergoglio avait découvert le tableau de «Marie qui défait les nœuds». Cette représentation de la Vierge se trouve dans l'église de St. Peter am Perlach à Augsburg, haut lieu de pèlerinage. Séduit, le Cardinal Bergoglio fut l'un des grands diffuseurs de cette dévotion mariale en Argentine.

François est-il à même de délier les nombreux nœuds de l'Eglise catholique romaine? Une année après sa nomination, FEM 2/2014 tire un bilan en donnant la parole à des interlocuteurs de divers horizons.

Impressum

frères en marche 1 | 2014 | Février
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire
des Capucins suisses

Rédaction frères en marche

Bernard Maillard, Rédacteur, Fribourg
E-Mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex GE
Assistante de rédaction romande
E-Mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction ite

Walter Ludin, Rédacteur en Chef, Luzern
Adrian Müller, Rédacteur, Rapperswil

Stefan Rüde, Hofstetten SO
Assistent de rédaction

ite-Commissaires

Sr. Marie-Ruth Ziegler, Baldegg
Niklaus Kuster, Olten

Administration

Procure des Missions
C.P. 374
1701 Fribourg
Tél. 026 347 23 70
Fax 026 347 23 67
C.C.P. 17-2250-7
E-Mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs
Etudiant 19 francs
Online 12 francs

Archives



Questions à un ami

Nom

Dominique de Buman

Naissance en

avril 1956

Domicile

Fribourg

Profession:

Juriste, politicien

Met préféré

fondue au vacherin

Eglise préféréeCathédrale St-Nicolas
de Fribourg**Lieu de ressourcement**

Estavayer-le-Lac

Film préféréDes hommes et des dieux,
sur le drame des moines
de Tibhérine**Lecture préférée**

St-Exupéry

Questions à choix

Rosaire ou méditation ou?

Rosaire

Bach ou Gospel ou ...?

Bach

**Liturgie: tout en douceur ou
avec entrain ou ...?**

intensité

**Célébrations: méditatives
ou enjouées ou ...?**

méditatives

Questions circonstanciées

Quelle est votre devise de vie?Je n'en ai pas, mais la confiance
est un principe de vie essentiel
à mes yeux**Qu'est ce qui vous impressionne
chez Jésus?**

Son authenticité

**Qu'est-ce qui vous impressionne
chez François d'Assise?**

Sa joie de vivre en Dieu

Quel est votre saint préféré?

S. Padre Pio

Photo: Nadine Grausz





Quelle est votre prière préférée?

Le Notre Père

Quelles personnes vivant encore aujourd'hui aimeriez-vous voir canonisées après leur mort?

Ce n'est pas à nous les humains de le dire.

Quelle histoire biblique vous parle tout particulièrement?

Les Béatitudes

Quelle histoire non chrétienne vous touche spécialement?

Le Petit Prince

Qu'aimez vous faire?

Faire des analyses de société et en même temps être proche des gens.

Qu'est ce que vous n'aimez pas du tout?

La comptabilité

Quelle a été votre meilleure décision dans votre vie?

Choisir le métier qui est le mien

